

# Mais pourquoi donc les descendants des esclaves ne repartent-ils pas en Afrique ???

écrit par Amelie Poulain | 6 octobre 2017

Pourquoi cette obstination, cette détermination à vouloir « montrer » la traite occidentale (et seulement celle-là car on se refuse à parler de l'esclavage qui fut et est pourtant inhérent à l'Humanité) comme s'il fallait redire sans fin quelque chose qui est pourtant largement révolu ? Le « Blanc » veut être désigné comme seul « coupable » et pourtant...

<http://education.francetv.fr/matiere/temps-modernes/cm1/dossier/l-esclavage-comprendre-son-histoire>

L'esclavage a toujours été pratiqué dans toutes les sociétés s'inscrivant dans un désir d'exploitation mais surtout de maîtrise visant à rendre l'homme soumis à la domination d'un maître. C'est inhérent à la nature humaine et donc aux rapports humains.

En parcourant l'Histoire de l'Antiquité à nos jours l'on y retrouve, quelle que soit la couleur et l'origine, cette dynamique, ce désir d'utiliser à des fins mercantiles (trouver de la « main-d'oeuvre » comme les serviteurs des maîtres (« servus » en latin) dans l'Antiquité, les esclaves noirs dans les plantations de coton, l'exploitation et la vente des femmes dans les tribus africaines, l'esclavage arabo-musulman, etc...) ou guerrières (prisonniers de guerre dans l'Antiquité mais aussi dans les guerres tribales africaines, etc...), ou même personnelles, la domination comme un outil d'exploitation de l'homme par l'homme.

Ainsi, ce terme vient signifier et désigner, tant au niveau individuel que collectif, quelque chose qui s'inscrit dans un jeu de pouvoir : qui ne s'est pas senti un jour pris dans un engrenage où il se sent « esclave de quelque chose... » ? C'est

le rapport très humain de dominant à dominé. On peut d'ailleurs, bien souvent aussi, se sentir et être esclave de soi-même (de l'argent, des produits psychotropes, de ses blocages, etc...).

Cela est donc inhérent aux jeux des relations et des émotions.

A certains moments de l'Histoire de l'Humanité ce rapport s'est trouvé organisé, voire institué, dans des sociétés : les Juifs désignés comme êtres inférieurs dans l'Idéologie Hitlérienne, les serfs au Moyen-Age en France, la Traite des esclaves des noirs d'Afrique, celle des Blancs tout autant que des Noirs dans le cadre d'esclavagisme arabo-musulman, celui qui a encore court de nos jours et qui est royalement ignoré...

L'esclavage en France (du moins dans ses colonies), qu'aucun de nous n'a connu de surcroît, est aboli depuis 1848 donc depuis des lustres, et pourtant certains de leurs descendants, qui devraient être satisfaits de cette avancée humaine s'obstinent au contraire à nous en parler encore et encore, à mettre en avant comme un leitmotiv quelque chose qui viendrait se répéter inlassablement, comme s'il fallait maintenir « vivante » cette période, la coupure ne pouvant se faire avec ce passé révolu et l'avancée se mettre en place.

Comme si les mots, les invectives, les tentatives de culpabilisation (de qui ?... « Ils » ne sont plus là...) pouvaient changer et réparer le passé, **comme s'il fallait avant tout « punir » et « humilier », et surtout se maintenir à tout prix dans un statut de « victimes »** (Pascal Bruckner parle fort justement je trouve d'instinct « victimaire ») qui, en fait, viendrait, si on y réfléchit, dédouaner du présent et de l'absence de volonté à sublimer pour avancer et transformer afin de construire l'avenir. **On reste dans un rapport stérile de dominant/dominé, le dominé d'hier désirant, finalement au fond de lui, devenir le dominant refusant du même coup à neutraliser les fantômes du passé.**

**Ce que je n'ai jamais compris quant à moi et qui est vraiment curieux si l'on y pense, c'est que les Africains extraits de**

leur Pays contre leur gré au nom de l'esclavage, une fois libres, ne soient pas retournés dans leur-dit pays si douloureusement quitté.... Ils pouvaient le faire ils étaient « affranchis » de tout lien de subordination.

Des tentatives ont été faites, mais peu concluantes c'est le moins que l'on puisse dire vu l'ambiance de conflits, de dominations et de violence qui y règne (Création du Libéria en 1821 pour les esclaves affranchis) : <https://www.anecdote-du-jour.com/le-liberia-a-ete-fonde-pour-des-esclaves-afro-americains-affranchis/>

Pourtant, la « réparation », s'ils ressentent qu'elle doit être, est là il me semble.

Mais il n'est pas trop tard, l'Afrique aurait bien besoin de leur amour et de leur investissement personnel ne serait-ce qu'au nom de leurs ancêtres.

Mais peuvent-ils finalement, ceux qui se réclament avant tout comme descendants d'esclaves (donc reconnaissant le lien) résolument inscrits dans une sorte de désir de vengeance, se sentir Africains ? Peuvent-ils (ou veulent-ils) vraiment, d'un autre côté, se démarquer de ce qu'ils ont acquis sans vouloir le reconnaître, malgré tout, de cette culture qui les a extraits de force et soumis ? Comment rester fidèles à leurs racines ancestrales dans ces conditions ? Des contradictions qu'il reviendrait à eux de résoudre mais dans lesquelles nous n'avons aucune place.

Chaque peuple a vécu dans son Histoire des moments sinistres et s'en est sorti en trouvant des solutions pour continuer à vivre et à construire l'avenir de leur Culture. Je ne comprends pas du tout l'obstination de ces revendicateurs d'une illusoire « réparation » à se loger actuellement (bien confortable finalement), dans un statut de victimes, surtout quand on voit l'état de leur pays d'origine, alors qu'ils auraient mieux à faire pour se « retrouver ».